

“ Elle me donna un morceau de pain, le dernier qui fût resté à la maison, car, vous le savez, messire Pierre, Harfleur ne s'étant rendu qu'à la dernière extrémité. Je trouvai quelques fraises dans le bois, et j'étais alors si petite que ce fut un plaisir pour moi de les cueillir et d'en offrir à ma nourrice.

“ Puis elle m'emmena, espérant trouver un asile chez son frère, fermier de l'abbaye de Graville-Sainte-Honorine ; mais nous étions si fatiguées qu'il nous fut impossible de marcher jusque-là. Mahaut acheta quelques petites provisions dans une ferme isolée, et obtint la permission de coucher dans la grange. Les habitants avaient si peur des Anglais, qu'ils nous firent promettre de nous en aller au point du jour. Arrivées à Sainte-Honorine, Mahaut vit de loin la maison de son frère occupée par les soldats anglais ; elle n'osa entrer dans le village. Alors elle pensa à sa cousine, la bonne Marianne Romain, et se mit en route pour Varangeville, évitant les villages, et logeant dans les chaumières les plus écartées. Mais la route était longue : nous nous égarions souvent, et nous étions encore à plus de trois lieues de Varangeville le huitième jour, lorsque la pauvre Mahaut, épuisée de fatigue, s'évanouit et resta étendue sur le chemin, son nourrisson dans les bras. Je me mis à crier en pleurant, comme font les enfants. Une femme m'entendit. C'était la bonne Marianne, qui, ayant appris la reddition d'Harfleur, était partie de chez elle avec un chariot chargé de provisions et venait nous chercher. Elle nous prit avec elle, et m'a servi de mère depuis. Jamais Mahaut n'a eu de nouvelles de son mari et de son enfant. Et moi je n'ai appris la mort de mon père qu'il y a cinq ans. De votre sort, messire Pierre, je n'avais jamais rien su. Dites-moi vos aventures depuis le jour de la prise d'Harfleur.”

“ Je suivis votre père, damoiselle,” dit Pierre. “ Il avait offert aux Anglais une rançon considérable, tant pour lui que pour moi ; mais ceux-ci, furieux de la résistance d'Harfleur, se vengèrent en confisquant les biens de votre père et en le gardant prisonnier. Enfermé dans la Tour de Londres, il ne tarda pas à succomber à ses blessures et au chagrin d'être vaincu.

“ Pierre,” me dit-il en mourant, “ si tu revois la douce France, si tu retrouves mes enfants, dis-leur de ne jamais oublier le siège d'Harfleur et la mort de leur mère. Qu'ils restent bons Français et ne pactisent jamais avec l'Anglais. Ni paix, ni trêve, tant que l'ennemi n'aura repassé la mer.”

“ Le prêtre qui l'assistait lui dit qu'il n'irait pas en paradis s'il conservait ainsi sa haine des Anglais jusqu'à son dernier soupir. Le brave chevalier lui répliqua : “ Sire clerc, je compte sur monseigneur saint Louis, sergent du Christ et roi de France, pour me faire admettre en la cour de Dieu. Il y est entré sans renier Taillebourg.”

“ Et, après avoir dit cela, le comte Robert d'Estouteville croisa ses vaillantes mains et pria tout bas jusqu'au moment où il ne respira plus.

“ Peu de temps après, j'e m'échappai, et je réussis à passer en